



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

### Brève histoire de la Promotion "18 JUIN"

Texte de René Marbot

L'école des Cadets n'a pas été le fruit d'une création délibérée, mais l'heureux aboutissement de la clairvoyance et du pragmatisme du Général de Gaulle face aux circonstances exceptionnelles qui ont accompagné l'élan spontané pour la France libre.

En décembre 1942, j'ai embarqué à Suez avec seize autres jeunes volontaires français comme moi engagés au Moyen-Orient : Turquie, Syrie, Liban, Egypte. Nous avons rejoint l'Angleterre par mer et la traversée dura plus de quatre-vingt-dix jours, car nous sommes passés par les Indes, l'Afrique du Sud, les côtes américaines, l'Islande, avant d'aborder l'Ecosse à Greenock. De là, nous sommes allés à Camberley où nous avons retrouvé d'autres futurs cadets provenant de divers horizons : Argentine, Brésil, Mexique, Haïti, Martinique, Etats-Unis, Canada. Comme nous, ils durent attendre dans ce camp l'ouverture de la nouvelle session de l'Ecole des Cadets. En juin 1943, nous entrons à Ribbersford et nous nous retrouvons environ 150 jeunes grâce à l'apport de volontaires provenant de France, d'Espagne, où ils avaient connu la prison, et de Grande-Bretagne, ainsi que des volontaires de Madagascar que nous appelions les "gâches". C'est avec fierté qu'ils reçoivent à l'Ecole leur uniforme de chasseurs alpins, qui donne à ces jeunes, dont certains n'ont pas dix-huit ans, une allure martiale qui fait l'admiration de tous les habitants de Bewdley, à qui le village n'offre pas beaucoup de distractions en dehors des pubs où l'on sert du thé au lait ou de la bière tièdes, une salle de cinéma et les bords de la Severn. L'engrenage des cours et des exercices nous a rapidement fait oublier l'amertume que nous avons, mes camarades et moi, éprouvée du fait de la lenteur de notre acheminement qui nous avait empêchés d'intégrer une promotion précédente de l'Ecole. Comme pour nos camarades des années antérieures, notre formation est étalée sur deux semestres, la jeune promotion bénéficiant, pendant les six premiers mois, de l'expérience et des conseils des anciens, qui en étaient à leur second semestre. Cette cinquième promotion, de par sa taille exceptionnelle, consacrait la réussite en tant qu'école militaire d'un arrangement ad hoc, né pour accueillir, former et donner un statut légal aux très jeunes volontaires qui s'étaient précipités à Londres dès le 18 juin 1940. Les nouveaux arrivants que nous étions furent constitués en cinq sections, confiées chacune à un instructeur : le Lt Chambon, le Lt Sourieau, le Lt Saindrenan, le Lt Desforges (remplacé par le S/Lt Lehrmann), le S/Lt Tavel.

L'école disposait également d'une importante section hors-rang pour l'entretien et la conduite des véhicules et différents services auxiliaires, où servaient aussi des femmes militaires et des civils.

Malgré la répartition en sections, l'esprit de corps de la promotion était entretenu par diverses activités en commun, notamment les repas pris dans la même salle à manger, la création d'une équipe de rugby et d'une équipe de football représentant l'Ecole pour affronter des adversaires extérieurs, des cours de culture générale, une revue baptisée "La Fourragère blanche" à laquelle tous pouvaient collaborer et, enfin, des conférences au cours desquelles chacun pouvait développer son itinéraire. La population des cadets comptait des Français de toutes origines et même des étrangers de pays neutres, tels que la Suède, qui avaient été séduits par l'idéal de la France libre.

Réunissant diverses origines raciales, sociales, religieuses, ethniques, philosophiques, ainsi que des étrangers non naturalisés, cette promotion constituait une photographie d'une France idéale, unie et dynamique.

Forts de notre grand nombre, nous participions aux manifestations qui servaient à soutenir moralement l'effort de guerre du peuple britannique et nous lui manifestions ainsi, par notre présence, notre gratitude pour sa touchante hospitalité. C'est ainsi que nous avons défilé au château de Windsor, en présence du Général de Gaulle, du roi Haakon de Norvège, de la princesse héritière Juliana des Pays-Bas et bien sûr de Winston Churchill. Nous y étions reçus par les souverains et sommes tous tombés amoureux de la princesse Margaret.



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

### Brève histoire de la Promotion "18 JUIN"

Texte de René Marbot

En décembre 43, nous apprenons que nous sommes la dernière promotion de l'Ecole militaire des Cadets de la France libre en Grande-Bretagne.

A côté de l'instruction militaire, exigeant un effort physique contraignant qui amènera certains de nos camarades à renoncer (songez que tous les déplacements à l'intérieur de l'école ne s'effectuent qu'au pas de gymnastique), une importance particulière est accordée à l'instruction générale, car le chef de la France libre ne veut pas seulement créer de bons officiers, compétents et modernes, mais veut, comme à Saint-Cyr, créer des hommes utiles à la France une fois la paix revenue.

A partir de Pâques 1943, alors que les événements se précipitent, nous trépignons d'impatience, craignant d'être absents des premières vagues d'assaut du débarquement et harcelons nos instructeurs pour hâter notre nomination d'aspirants.

Finalement, après les examens de sortie, 120 d'entre nous sont nommés aspirants. Au moment de choisir le nom de notre promotion, nous avons noté que la première avait pris le nom de "Libération", marquant ainsi le but de notre engagement et de nos études. Les promotions suivantes avec les noms de "Bir Hakeim", "Fezzan-Tunisie" et "Corse-et-Savoie", ont évoqué les grandes étapes du développement de la France Libre et de la Résistance intérieure. Pour notre dernière promotion, le Commandant Beaudoin, qui dirigeait l'école et qui était un remarquable orateur doté d'un grand esprit de synthèse, nous avait proposé de donner à notre promotion le nom de Paris. Il pensait que plusieurs d'entre nous participeraient à la libération de la capitale et que ce nom marquait la réalisation de nos vœux. Les élèves au contraire ont trouvé plus logique de remonter aux sources en rendant hommage à notre chef, le Général de Gaulle, et à l'acte qui avait sauvé l'honneur de la France le jour où il lança son appel. La promotion prit donc le nom de "18 Juin". Ce baptême de la dernière promotion de l'Ecole avait été précédé quelques jours auparavant par la visite du Général Leclerc. Il fut présidé par le Général Koenig, représentant le Général de Gaulle, et effectué selon la tradition saint-cyrienne. Le roi d'Angleterre fut représenté par le Lord Lieutenant des Midlands. La journée s'acheva par le Triomphe de la promotion, doublement triomphal puisqu'il coïncida avec le débarquement en Normandie, et par un bal auquel participèrent diverses personnalités et, fort heureusement pour nous, des habitantes de Bewdley.

Dès le lendemain, les élèves rejoignent leurs affectations: 1<sup>ère</sup> DFL, 2<sup>ème</sup> DB, SAS et les unités des armées alliées où ils servent comme officiers de liaison. D'autres intégreront la Mission Militaire de Liaison Administrative (MMLA) qui, aux côtés des comités de libération, assument la reprise en main de l'administration. D'autres enfin intégreront le Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA). Parachutés dans les maquis, ils effectueront avec eux diverses missions de sabotages et d'actions de guérilla jusqu'à la retraite des Allemands.

Au cours de ces diverses missions, ceux de la Promotion 18 Juin retrouvent plusieurs de leurs anciens et les liens ainsi créés seront maintenus dans la paix par la création de l'Amicale des Cadets de la France Libre dont le premier président a été le Commandant Beaudouin. Le Général de Gaulle en est le président d'honneur.

Je m'aperçois combien il est difficile de traduire aujourd'hui par des mots les sentiments très forts qui nous animaient alors. Nous qui nous disions "orphelins de famille et de patrie", trouvions un immense soutien dans la présence de nos camarades et dans la gentillesse britannique. Nous étions conscients de participer, au risque de notre vie, à une grande entreprise. Les chambrées qui nous réunissaient à quatre ou à huit abritaient notre volonté de participer à la libération de la France. Notre fougue et notre impatience atténuaient notre nostalgie d'être séparés de nos familles, sachant combien notre engagement leur coûtait en inquiétude, alors même qu'elles étaient si fières de nous.